



Balado de Savoir FAC – Episode 4 MASTER VI

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invité : Alex Berthiaume (AB)

Intro : DM : De FAC voici le balado *La terre et la table*, une série qui porte sur la gestion des entreprises agricoles où nous nous entretenons avec des producteurs de partout au pays. Je suis votre animatrice Darlene McBain.

Alex Berthiaume est un jeune entrepreneur de 31 ans copropriétaire de la ferme Berthiaume située à Saint-Elzéar en Beauce. Il y a huit ans, Alex et son frère Yan sont devenus actionnaires principaux de la ferme qu'ils ont acquises de leurs parents et de leur oncle. Les deux frères sont donc devenus la troisième génération à exploiter cette entreprise novateurs (sic) et diversifiées.

En plus d'exploiter une meunerie approvisionnée par leurs propres cultures, l'entreprise se spécialise également dans la production laitière, avicole, porcine et acéricole. Et tout récemment, les deux frères se sont aussi lancés dans un projet immobilier en faisant l'acquisition d'un chalet en vue d'en faire la location.

En 2017, au Congrès général de l'Union des producteurs agricoles, la Fondation de la famille terrienne a décerné aux Berthiaume le prix de la famille agricole de l'année.

Donc dans cet épisode vous allez découvrir les différentes facettes des activités des Berthiaume et prendre connaissance du fonctionnement d'une exploitation d'une grande envergure.

0:01:45

DM : Alex Berthiaume bonjour et bienvenu à *La terre et la table*. Tout d'abord, parlons de ton parcours. Tu as été élevé sur la ferme que tu habites présentement. Tu as quitté pour étudier à l'ITA et ensuite à l'Université Laval. Est-ce que ça a toujours été dans tes plans pour retourner à la ferme et devenir agriculteur?

AB : Bonjour Darlene. Et donc comme premièrement, merci de m'inviter. Pour vrai moi mon parcours a été décidé quand même quand j'étais assez jeune, mettons au secondaire, mais ça reste qu'au secondaire c'est là que j'ai pris la décision d'aller à l'ITA, campus La Pocatière, et après ça je voulais déjà continuer à faire le pont, ce qu'on appelle un DEP-BAC avec le baccalauréat en agroéconomie à l'Université Laval dans ce programme-là.

Ça fait que j'ai quand même regardé plusieurs avenues, j'ai souvent changé d'idée puis finalement, quand je – mûre réflexion, à force – avec les années en secondaire 4-5 je me suis dit : « ah, non, je m'en vais à l'ITA campus La Pocatière puis après ça je vais faire mon bac en agroéconomie ». J'ai toujours aimé l'administration, les chiffres aussi.

Intro : DM : Alex exploite avec sa famille une ferme diversifiée où se déroulent bon nombre d'activités. Je lui ai demandé de faire un petit survol des différentes spécialités de son entreprise.

0:02 :28

AB : Bien en fait, ça a toujours une ferme diversifiée. Même dans le temps de mon grand-père, il y a toujours eu, mettons, de la production laitière, de la production porcine puis l'acériculture et aussi un peu de grandes de culture. Ça fait qu'il y avait déjà ça mais à petite échelle. C'était que le commencement. Mon grand-père il a acheté la ferme c'était en 1955 puis il y avait comme, si je me souviens bien, c'était comme trois truies, il y avait cinq vaches à lait, il y avait un cheval. C'était – il a commencé vraiment à la base puis maintenant mon père a continué, ils ont acquis beaucoup plus de vaches, ils ont augmenté en quota, on a augmenté aussi en production porcine puis mon père il a comme introduit la production avicole sur la ferme ça fait qu'aujourd'hui on a un peu plus délaissé la production porcine, on s'est concentrés sur la production laitière et avicole puis on a toujours gardé aussi le côté acéricole, pour donner un ordre de grandeur.

Tu sais, sûr, on est diversifiés mais on n'est pas une grande ferme, je trouve moi personnellement, par rapport à d'autres. Tu sais, on a 120 kilos en lait ça fait qu'on tire 85-90 vaches en lactation pour un cheptel de vaches à peu près de 106 plus les animaux de remplacement qui équivaut à à peu près à 42-43 tout dépendamment puis après ça, au niveau du poulet on a 2 200 m², c'est comme ça que ça se calcule de quota dans le monde de poulet, qui représente environ 24 000 poulets par lot de production. On en produit 6,5 par année : pas 7, pas 6, pas 5. 6,5, c'est vraiment réussi, assez – c'est très, très bien établi. Ça fait environ 150 000 poulets par année de grain.

On fait partie aussi de la coopérative Exceldor ça fait qu'on vend à la coopérative Exceldor, comme dans le lait on fait partie de la coopérative Agropur puis en plus bien on a le sirop d'érable, la production de sirop d'érable mais c'est 2 000 entailles, qui n'est pas – pour nous, aller à l'érablière c'est comme de vacances, façon de parler, c'est pour se détendre, c'est très, très familial. Nous, pour nous la pandémie ça a été quand même dur parce que d'habitude la cabane à sucre c'est toute la famille qui vient, les amis, c'est comme toujours la porte est ouverte, le monde le sait, on fait bouillir ça fait qu'ils viennent, ils sont contents. Tu sais, c'est comme un peu la fête toujours.

Ça fait pour nous ce n'est même pas considéré comme du travail, tu sais? C'est vraiment...

0:05:16

DM : Une période de repos.

AB : Oui, effectivement, vraiment de repos, de reconnaissance. Ça fait que l'érablière pour nous c'est comme ça qu'on la voit. On fait partie aussi de la coopérative la Citadelle ça fait que c'est sûr qu'on est dans beaucoup de ces coopératives-là en même temps puis on aime vraiment ça. Et en plus, ce qui s'est greffé au fil des années, nous on fait cent pour cent la production de moulée à la ferme, on est – c'est une compagnie qui est conjointe avec ma cousine et mon oncle, Lori-Anne et Cécilien. On a une meunerie tout le monde ensemble et on produit environ 450 tonnes de moulée (inaudible) par semaine pour toutes nos fermes. Eux ils sont juste en production porcine ça fait qu'on produit quand même la moulée pour production porcine, avicole et laitière.

Puis mon père, voilà 19 ans il a parti une compagnie qui s'appelle les Encans Sélect Gène ça fait qu'on a diversifié encore un peu plus le domaine agricole mais là maintenant au niveau de la vente des vaches de production avec vraiment des vaches en lactation et des encans de ferme, ça fait qu'on a un deuxième site à Saint-Elzéar qui est complètement séparé du site principal qui permet d'avoir un encan par mois. On vend entre 65 et 90 vaches en lait. Ça fait que c'est vraiment un autre domaine. Ça reste dans le monde agricole mais au niveau de la vente.

Puis l'année dernière, moi puis moi frère, nous ça faisait quand même quelques années qu'on regardait pour se diversifier, mais hors agricole, et on a décidé, avec mon conjoint David puis la blonde de mon frère Yan, de créer une compagnie qui s'appelle Location Horizon puis on a acheté notre premier chalet locatif. C'est vraiment – nous on voit cette nouvelle entreprise-là comme un investissement mais dans l'immobilier.

Ça fait qu'on a essayé de sortir un peu du monde agricole en créant cette compagnie-là. Puis qu'on a fait installer notre premier chalet locatif, on l'a acheté justement en juillet 2021 qu'on est propriétaires officiellement puis on le gère depuis ce temps-là puis on est vraiment contents. Ça fait que ça, ça fait partie... Je ne sais pas. Nous c'est comme ça qu'on aime ça, ça fait en sorte que des journées on travaille dans le chalet, des journées on va travailler dans le poulet, on va travailler dans le lait, il va y avoir la période d'acériculture. Ça fait c'est comme tout mélangé un peu qu'on trouve que ça fait en sorte que les journées bien ne se ressemblent pas. Pour nous on est super heureux comme ça.

Mais je sais qu'il y a du monde qui nous voit qui sont comme : « Ben nous on comprend pas. On dit ça ne serait pas notre modèle. » Nous on a décidé d'aller vers ce modèle d'entreprise-là puis on est vraiment contents.

0:07:43

DM : Puis ça fonctionne bien pour vous parce que vous semblez quand même bien gérer tout ça ensemble. Justement, j'aimerais bien comprendre, vous êtes plusieurs actionnaires dans cette entreprise-là donc parlez-moi un peu de la structure. Comment est-ce que vous partagez les responsabilités dans la famille puis qui est impliqué sur l'entreprise à l'heure actuelle?

AB : Oui. Bien en fait, nous, comment on a établi ça c'est que chaque personne a un peu son chapeau de président – de chef d'une production ou d'une facette de l'entreprise. Principalement, il y a moi, il y a mon frère, Yan Berthiaume, il y a mon père Mario, il y a ma mère Solange et mon oncle Marco. Ça c'est les cinq personnes qu'on est vraiment à temps plein sur la ferme mais... comme nous on a déjà effectué le transfert ça fait déjà sept ans. Tu sais, moi et mon frère maintenant on a 50/50 sur la ferme mais mon père, ma mère puis mon oncle travaillent toujours quand même sur la ferme. Comme, mettons, mon oncle Marco c'est un peu lui qui s'occupe de toute la production laitière. Ça fait que vraiment, au niveau de la régie du troupeau, c'est lui qui s'en occupe – les suivis avec le vétérinaire, toute l'alimentation – c'est vraiment son domaine.

Mon frère lui c'est vraiment [de] toute la production avicole qu'il va s'occuper, tout au niveau de la régie de la production : les entrées de poussins, les lavages et tout. Mon père va s'occuper de la production porcine. On a encore une petite porcherie de 1 000 porcs à l'engrais [et] c'est lui qui s'en occupe et en même temps il est presque à cent pour cent aussi dans les encans Sélect Gène, la compagnie de vente.

Ma mère elle va s'occuper de toute la comptabilité de la meunerie puis toute la comptabilité des encans Sélect Gène puis moi bien je travaille en collaboration avec mon oncle sur la ferme laitière mettons au niveau de la régie du troupeau. C'est mon oncle qui s'en occupe principalement; moi je suis juste comme là en aide, j'apprends avec lui. On transfère les connaissances tranquillement pas vite. Je viens d'avoir 31 ans puis ça fait que, on commence. Ça fait quand même plusieurs années puis je suis juste comme un peu son bras droit. C'est lui qui décide au bout de la ligne mais, tu sais, il me montre comment que lui fonctionne, on travaille toujours en collaboration, puis je m'occupe de toute l'administration au niveau des productions ici. (Inaudible) la production laitière, avicole – c'est toutes des compagnies différentes – acéricoles. Ça fait que c'est moi qui fais tout au niveau de la comptabilité : tous les budgets, les analyses financières, toutes les rencontres avec nos créanciers, nos projets, monter les projets, les subventions. Ça fait que tout le côté administratif c'est principalement moi qui s'en occupe.

Ça fait que c'est un peu comme ça que nous on le gère mais après ça on se fait des réunions, on se parle tout le monde ensemble mais chacun a un peu son, tu sais, a son chapeau ça fait que comme ça, ça permet de – nous on trouve qu'on élimine genre des malentendus, comme toute la production des champs, toute la régie des champs c'est mon frère Yan qui s'en occupe. Lui il s'occupe du poulet mais aussi les champs ça fait que toutes les rotations, les mises en culture, c'est lui qui s'en occupe.

Ça fait qu'un peu – mais mon oncle il va aider dans les travaux des champs, tout le monde aide, mais la personne qui est plus en charge bien c'est mon frère ça fait que...

0:10:53

DM : Il y a comme un chef d'orchestre dans chacun des secteurs que vous – vous naviguez dans chacun des secteurs avec un chef d'orchestre.

AB : Oui.

DM : Puis s'il y a plus d'ouvrage j'imagine dans tel secteur à une partie de l'année bien là tout le monde va aller mettre la main à la pâte là puis vice-versa.

AB : Oui, exactement. C'est comme ça qu'on voit ça. Ça fait que nous pour nous c'est une façon de faire, il n'y a pas de malentendu puis après ça chaque personne, tu sais, mettons : « Ah, ben j'ai une idée pour les champs. » Mettons, moi si j'ai une idée, je vois un article, bien je l'envoie à mon frère comme : « Hé, regarde ça. Sais-tu, ça, ça pourrait vraiment être intéressant. » Mais après ça, tu sais, c'est lui qui va prendre la décision s'il trouve que c'est pertinent. Ça fait que – et comme ça bien c'est plus facile, personne ne se sent lésé dans les situations.

0:11:36

DM : Puis j'imagine qu'avec une entreprise là d'une telle envergure puis les plusieurs actionnaires bien ça exige quand même une bonne communication. Puis tout à l'heure tu as mentionné que vous faites des réunions mensuelles ou hebdomadaires. Comment vous faites pour coordonner puis réussir tous ensemble à bien communiquer les informations importantes à travers de tous ces secteurs-là?

AB : Bien c'est sûr que dans la communication, nous on a – maintenant, avec la technologie pour vrai c'est tellement plus facile! Tu sais, c'est ridicule mais maintenant on a un – maintenant que mes parents, mon oncle, ils sont rendus vraiment bons avec les téléphones, avec les tablettes et tout, ça fait plusieurs années, alors on a des groupes, vraiment le groupe d'entreprise. Ça fait qu'on a un groupe qui s'appelle « Lait Porc MC ». On communique beaucoup, beaucoup par messages ou on va faire des appels vidéo mais ça reste qu'au moins une fois par mois, sauf pendant les grosses périodes d'été, des fois on saute juillet-août parce que les vacances, les travaux de champs, tu sais, des fois on priorise ces parties-là, mais aussi on essaye de s'asseoir une fois par mois là tous les cinq ensemble autour de la table pour parler. On va parler plus beaucoup au niveau mettons des états financiers, des revues financières, des prochains projets, ce qui est arrivé, les bons coups, tu sais.

Souvent on va essayer de voir y-a-t-il quelque chose qu'on a manqué, des points à améliorer. On se fait un peu un topo plus général. Mais les réunions quand on s'assoit, c'est vraiment un peu plus au niveau financier, budget que souvent mettons en début de semaine, comme le lundi bien tout le monde se ramasse pratiquement à la ferme laitière en même temps le matin. Ça fait que c'est comme là souvent qu'on va se parler : « Bon, qu'est-ce qu'on va faire cette semaine, qui s'enligne avec les travaux aux champs à faire... » C'est là qu'on va un peu parler de chacun ses tâches puis qui a besoin, dans quel secteur.

Ça fait que c'est plus – ça se fait vraiment plus dans l'étable mais sinon on essaye qu'une fois par mois, on s'assoit autour de la table – plus au niveau financier, les projets, les

subventions, les prêts... tout ça. Puis aussi les budgets, est-ce qu'on respecte les budgets. Moi je fais tous les budgets. Moi mon objectif c'est qu'on les respecte puis qu'on ne les dépasse pas.

Intro : DM : Il était évident pour moi que le fonctionnement de l'entreprise se déroulait parfaitement et que chacun assumait ses propres responsabilités tout en ayant la liberté de développer son propre créneau avec plus de flexibilité. Au-delà de ça j'ai senti un vrai travail d'équipe dans l'orchestration des activités.

Alex a continué de me décrire les forces et les faiblesses de chacun.

0:14:17

AB : Tu sais, moi je disais toujours à la blague : « Moi je ne conduis pas de tracteur. » Pour vrai, moi, mettons s'il faut vraiment que j'aïlle sur les tracteurs c'est qu'il faut vraiment qu'ils soient dans la merde pour que mon frère m'appelle puis : « Alex, n'y a personne. Tu peux venir? » Moi je déteste conduire des tracteurs. J'ai une phobie depuis que je suis jeune. J'ai toujours peur. Moi le seul tracteur que je conduis c'est celui pas de cabine, il n'a aucune cabine, puis je vais, mettons faner et racler, point. Ne demandez-moi pas rien d'autre.

Je n'irai pas charger du fumier, je ne ferai pas d'ensilage avec des barres d'ensilage, je ne conduirai pas de gros tracteur. Moi c'est mon petit tracteur avec le faneur et le râteau, c'est tout ce que je conduis. Puis ça mon frère il le sait. Il y a des fois des amis qui lui disent : « Ah, mais, tu sais, ça ne te dérange pas qu'Alex ne vient pas t'aider dans les travaux au champ quand t'es vraiment dans le jus? » Puis, tu sais, lui dit toujours à la blague : « Aucunement, parce qu'Alex... »

Tu sais, moi mettons quand eux autres font les travaux au champ, moi je suis capable de faire virer la ferme au complet. Ça ne me dérange pas. Je suis capable de tout m'occuper des vaches, des poulets, des cochons, tout ça. Laissez-moi tout seul dans toute la ferme. De toute façon il faut faire les trains. Ça va me prendre six heures, ça ne me dérange pas, laissez-moi tout seul mais allez vous occuper dans les champs. Ça fait qu'avec mon père, mon oncle, mon frère, ça fait que je dis : « Vous autres, concentrez-vous sur les champs, moi je vais m'occuper de la ferme. » Puis mon frère il dit : « Ben moi je n'ai pas besoin après ça de passer. Les veaux ont été nourris, les vaches ont été tirées, je le sais qu'Alex il a tout fait. »

Ça fait que c'est comme ça que nous on voit ça. Ça fait qu'on prend les forces puis les faiblesses de chacun puis on les met à profit.

0:15:57

DM : Chacun sa spécialité. Tout comme Alex ne veut pas aller aux champs pour faire ces gros travaux-là j'imagine que Yan ça ne l'intéresse pas non plus de venir passer la journée au bureau pour comprendre comment appliquer sur une subvention.

AB : Absolument. Pour vrai, à chaque fois que je dis : « Yan, il faut vraiment que tu viennes au moins une demi-heure, je te demande juste une demi-heure, il faut que je te fasse signer des papiers, il faut que je t'explique des affaires, » il ne veut jamais venir au bureau. Il ne s'est jamais occupé de faire les payes, payer les fournisseurs, il sait que je m'en occupe puis c'est super bien fait. Mais non, mon frère il déteste. Quand je lui dis : « Là, il faut vraiment que tu viennes dans le bureau... »

Les réunions ça va parce qu'on parle, ce n'est pas... c'est plus au niveau de nos résultats. Mais être devant un ordinateur puis remplir, justement, des demandes de subvention, des demandes de prêt ou (inaudible). Ça fait que : « Négocie tout avec le conseiller, monte tout le projet, puis après ça quand ça arrive à la signature, j'vais être là. » Ça fait que...

0:16:52

DM : Puis ça marche bien comme ça.

AB : C'est ça. Ça marche super bien comme ça. Nous on est vraiment contents. Moi j'aime ça monter ce genre de projet-là, tout le côté administratif. Lui après ça je sais qu'au niveau de la ferme c'est bien géré ça fait que chacun, on a chacun nos places.

0:17:06

DM : Revenons, Alex, au transfert de l'entreprise. Comment ça s'est passé chez vous, de cinq actionnaires? J'imagine que c'était vos parents puis votre oncle. Comment ça s'est passé ce transfert-là?

AB : Bien pour vrai, nous autres, moi je ne sais pas si je fais partie des privilégiés mais nous ça s'est super bien passé. Moi j'ai un oncle incroyable, je le dis souvent. Marco, ses enfants ne sont pas intéressés par la ferme. Pour vrai, le transfert a super bien été. Lui son seul objectif c'était : « Moi je veux juste que ça continue. » Il n'y avait pas d'enjeu financier comme « je demande à cent pour cent la valeur de l'entreprise » parce qu'on sait ce que ça coûte les problèmes des transferts. Souvent c'est la valeur des entreprises qui valent ou très cher mais la capacité de remboursement ne suit pas ça fait que c'est impossible d'acheter à ces niveaux-là, ça fait que des fois ça fini en démantèlement, puis nous, avec une entreprise d'envergure comme ça bien c'est sûr que les chiffres deviennent des fois gros, ça fait que...

Mais j'ai été tellement chanceux que mes parents étaient ouverts à transférer. En fait, rapidement, parce que moi quand même ça fait sept ans, même on est dans notre septième année, ça va faire huit ans en février 2022 que moi puis mon frère on a 50/50 de la compagnie mère, Lait Porc MC, qui est comme la grosse compagnie qui détient toutes les terres, les quotas, les bâtiments. C'est elle qui est comme un peu la plus grosse. Puis on a transféré, c'est ça, voilà huit ans. Puis pourquoi que moi, sans la blague, pourquoi ça a super bien été c'est juste que moi je peux comprendre que les parents, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas transférer, c'est qu'ils ne veulent pas arrêter de travailler. Ils veulent – ils

ne sont pas prêts. Mon père, il y a huit ans, il n'était prêt à arrêter de travailler. Il vient d'avoir 62 ans, bien 61, il va avoir 62 ans, tu sais, il y a huit il n'était pas prêt à arrêter.

DM : Bien non, il était jeune.

AB : Il était jeune mais il ne voulait plus avoir toute la pression de prendre des décisions de la ferme mais nous on avait... Étant donné qu'on était diversifiés, il a gardé toute la compagnie des encans Sélect Gène. Il s'occupe de toute cette compagnie-là, le côté acériculture, c'est mon père qui s'en occupe aussi avec ma mère. Ça fait qu'ils ont gardé ces deux entreprises-là pour continuer à travailler mais en même temps décrocher puis plus obligés de travailler toujours, plus obligés de venir tous les matins. Ils peuvent prendre ça un peu plus relax.

Ils vont travailler, oui, mais à la place, mon père il dit : « Moi, ma retraite c'est de travailler à peu près 40 heures/semaine, arrêter de travailler 55-60 par semaine. Moi, travailler 40 heures, je vais être super content. » Ça fait que c'est comme ça qu'on a vu ça. Ça fait que c'est pour qu'on a été capables, moi puis mon frère, moi je pense que, il y a huit ans, de déjà avoir 50/50 et aussi c'est que mon frère avait 29 ans, il avait 30 ans, il venait d'avoir 30 ans, parce qu'on a six ans et quelques mois de différence, ça fait que lui il venait d'avoir 30 ans. Il disait à mon père : « Tu sais, si on attend que t'aies 60 ans de transférer, Yan va avoir presque 40 ans, pour vrai on saute une génération. » Ça fait que des fois on oublie ça.

Je lui ai dit : « On transfère l'entreprise pour que nous on commence, oui, à vous rembourser, mais à acquérir de l'expérience, acquérir de l'équité pour éventuellement, nous aussi, on veut transférer aussi à nos enfants – c'est l'objectif – nos enfants ou non apparenté. » Moi et mon frère on s'est toujours dit : « Si nos enfants ne sont pas intéressés par notre entreprise, aucun problème, nous on ne forcera jamais personne, on est prêts à vendre à transférer à un non apparenté. On veut juste que ça continue, on veut juste que l'agriculture... »

0:20:34

DM : La pérennité de l'entreprise ça fait partie de vos plans.

AB : Ah bien oui, absolument. Puis nous ça, dès le début on a toujours dit, tu sais là, mon frère, oui, il a trois enfants mais ils sont encore super jeunes, on ne sait pas s'ils sont intéressés. Même s'ils ne sont pas intéressés nous c'est sûr, sûr, sûr qu'on veut transférer à un non apparenté. Jamais que je vais vouloir démanteler la ferme que mon grand-père, que mon père, que nous on va avoir montée. Ça fait trois générations, ça ne fait pas beaucoup de générations sauf qu'on a réussi à créer de qui de super intéressant puis, non, nous ça va être un transfert non apparenté. On va trouver quelqu'un, je n'en ai aucun doute, je trouve qu'on a une super belle entreprise ça fait qu'on va finir par trouver quelqu'un. Mais c'est sûr que si ce sont nos enfants, ça sera nos enfants mais si ce n'est pas nos enfants, ce n'est pas plus grave que ça.

Ça fait que ça a permis que, justement, en étant diversifiés, que mes parents ils ne se sont pas sentis comme : « Ah, ben on n'a plus de place à venir sur la ferme. » Moi je peux comprendre que peut-être des fermes, des plus petites fermes, des fermes pas comme la nôtre, que les parents sont comme : « Ben oui mais si t'es à temps plein sur la ferme, on ne peut pas être quatre personnes... » Des fois c'est une réalité d'identité, on ne peut pas être quatre personnes sur la ferme. Ça fait que là, les jeunes, bon, okay, ça fait qu'ils vont travailler ailleurs en attendant mais c'est plus compliqué, tandis que chez nous bien on avait cette possibilité-là qu'on pouvait le faire et que ça a permis d'avoir un transfert super facile.

Même des fois je me dis pour vrai c'était – ce n'était pas que c'était trop facile, mais on a quand même démontré à mon père qu'on était prêts. Tu sais, mon frère avait 30 ans, moi j'avais 23 ans, j'avais fini mon baccalauréat, j'étais déjà sur les entreprises. (Inaudible), Mon père [disait] : « Ben moi je vous voyais aller, je vous voyais dans les réunions, on en faisait déjà dans ces années-là, je te voyais au niveau de l'administration que t'allais être super bon et Yan au niveau de la ferme aussi. » Ça fait que, (inaudible) « même si ce n'était pas encore à vous pour voir si vous aviez des capacités, j'avais aucun doute. »

Ça fait que ce n'est pas compliqué; quand tu vois la relève puis t'as confiance en eux puis mon père disait tout le temps : « On a super confiance en vous, ça fait que ce n'est pas stressant de transférer, on le sait que ça va bien aller. » Là maintenant ça va faire huit ans bientôt puis ça va super bien encore. On a plein de projets justement. On a décidé de créer complètement une nouvelle compagnie en immobilier ça fait que mon père était comme : « Wow! » Il dit : « Ça j'aurais aimé ça moi aussi le faire quand j'étais jeune, j'aurais aimé ça. » On dit souvent ça, j'aurais aimé ça, mais des fois on ne le fait pas mais nous on a passé à l'action puis c'est quand même stressant.

On savait que dans le marché immobilier présentement ça fait quand même une bulle. On s'est dit est-ce qu'on achète trop cher. On a fait tous les budgets possibles et imaginables. Moi je fais toujours un budget réaliste, optimiste, pessimiste. J'ai dit : « Regarde, on a les chiffres devant nous, techniquement ça devrait super bien aller ça fait que pourquoi pas? » On dit oui même si ce sont des gros investissements, on a quand même foncé là-dedans.

Puis les quatre, tu sais, je ne suis pas tout seul, on est quand même avec mon conjoint puis avec ma belle-sœur ça fait qu'on s'en lancés tête baissée dans ce genre de projet-là. On est vraiment content.

0:23:40

DM : Puis quand vous avez transféré là je pense qu'il semble y avoir eu une belle écoute des besoins de chaque individu.

AB : Oui.

DM : Avez-vous eu de l'aide pour ça, pour avoir ces discussions-là puis pour déterminer qui qui voulait quoi?

AB : Oui.

DM : Qu'est-ce que telle personne voulait, c'était quoi les ambitions de l'autre. Comment ça s'est passé cette partie-là?

AB : Bien oui, absolument. Nous autres on avait fait affaire dans ce temps-là, dès l'université, moi j'ai commencé à m'impliquer au niveau de la Fédération de la relève agricole du Québec. Ça fait qu'en étant sur ces réunions-là, j'ai commencé à siéger au niveau local, après ça je suis monté au niveau régional et je me suis rendu au niveau provincial même sur le conseil exécutif au niveau provincial de la Fédération de la relève agricole, la FRAQ. Bien ça m'a permis de rencontrer plein de monde puis les grosses discussions de la FRAQ c'est toujours la relève agricole, c'est les transferts d'entreprise, ça fait que j'ai comme connu du monde, connu des organismes qui permettent de faciliter un peu ce transfert-là.

Donc nous c'était avec le CRÉA, c'était avec une madame qui s'appelle Brigitte qui était vraiment spécialisée en transfert d'entreprise mais au niveau humain. Elle venait, elle nous rencontrait chaque personne individuellement. Moi j'avais connu le CRÉA parce que je siégeais sur le conseil d'administration à cause que j'étais à la Fédération de la relève agricole. Ça fait que ça m'a permis de connaître cet organisme-là puis de dire : « Il faut qu'eux autres viennent à la ferme justement, je pense que ça va nous aider ».

Parce que malgré comme nous si nous on se disait : « hé, on a une super de bonne communication, tout va super bien », on savait que, j'étais comme, je ne suis pas inquiet mais je veux juste être sûr que vraiment on est tous sur la même longueur d'onde. Ça fait qu'elle c'est justement ça, Brigitte elle vient, elle fait toutes des rencontres individuelles, après ça, rencontre d'équipe tout le monde ensemble, après ça on a passé tous des tests de psychométrie, fait faire le test Atman pour voir vraiment chacune des personnalités, comment on fonctionne puis comment on peut interagir entre les différentes personnalités.

C'est là qu'on s'est rendu que mon oncle agit d'une façon, il comprend d'une façon, il faut lui expliquer d'une autre façon, moi c'est la même affaire. Tu sais, chaque personne est quand même super différente. Ça fait que là on a comme appris à communiquer un peu plus facilement entre nous puis comment le faire. Ça fait que pour nous ça a vraiment été révélateur mais même si on n'avait pas de problème finalement bien ça nous a juste donné des outils de plus pour être sûrs que ça aille bien.

Avec ces rencontres-là bien au niveau humain ça a super bien été mais après ça c'est sûr qu'on avait des comptables, jusqu'à huit avocats qui sont entré en ligne de compte pour le transfert d'entreprise puis qui nous ont aidés. Nous ça adonne que ma sœur est comptable agréée ça fait que c'est sûr que ça aide beaucoup. Ce n'est pas elle qui a fait le transfert

mais elle nous conseillait beaucoup de ce qu'elle voit, tout ça, puis on avait un lien de confiance et tout.

Ça fait que pour nous ça a été super bénéfique. Ça fait que c'est comme ça. On s'est vraiment entourés de gens qui nous ont permis d'avoir un transfert, on a fait étape par étape, on n'a pas été trop vite, on a bien élaboré puis après ça... Tu sais, que tout le monde soit heureux là-dedans puis qu'il n'y ait aucun sous-entendu ou que personne se sente un peu lésé ou dire : « Bien moi j'aurais aimé ça que ça se passe d'une autre façon. » Ça fait que c'est ça.

Ça fait que non. Ça fait que depuis ce temps-là bien ça va – à date, ça va faire huit ans, on est toujours les cinq ensemble. Mon oncle travaille toujours encore sur la ferme puis lui il est super content. Lui il dit : « Ben moi ça me stresse plus. » Il dit : « Ce n'est pas moi qui prends les décisions. Moi... » Tu sais, il s'occupe du troupeau laitier, oui, bon, tout au niveau décision d'entreprise après ça, financier, tout ça, il dit : « Moi ça me stressait, ça me stresse plus partout. » C'est ça. Ça fait que lui, ça a trouvé son compte, mes parents, moi, mon frère, nous, le fait qu'on est devenus propriétaires assez jeunes bien nous aussi on était contents.

Intro : DM : Alex est une personne très impliquée tant sur le plan communautaire qu'agricole. Il a souvent siégé à des comités de divers organismes et s'est d'ailleurs démarqué dans le monde de l'administration dès l'école secondaire. Je lui ai demandé comment cet engagement avait pu lui bénéficier jusqu'à présent.

0:27:49

AB : Pour nous l'implication ça a toujours fait partie de la famille. Moi, mon grand-père a été maire mettons de Saint-Elzéar, a toujours été impliqué même au niveau – bien dans ce temps-là avant l'UPA c'était l'Union catholique des cultivateurs, il était impliqué à ce niveau-là. Mon père a toujours été dans 10 000 organisations en même temps, que ce soit, oui, au niveau communautaire, mettons là il est dans les Lions, il était à Saint-Elzéar, mettons dans le village mais, il est aussi au niveau des Producteurs de lait du Québec, il a été au niveau de Centre d'insémination artificielle du Québec, le CIAQ, tu sais, il a été dans beaucoup d'organisations.

Ma mère elle siégeait au conseil d'administration de Promutuel, La Mutuelle, elle siégeait sur d'autres conseils d'administration aussi puis toujours été impliquée mettons dans le Cercle des fermières à Saint-Elzéar mais – c'est des petits exemples mais ça permet, ça fait vivre les communautés.

Mais nous ça a toujours été important parce qu'on s'est toujours dit bien si on ne s'implique pas, on ne fait pas changer les choses. Nous on veut que les choses changent parce qu'on trouve qu'on veut avoir une voix ça fait qu'on trouve ça important. Si personne ne s'impliquait, on avancerait moins vite puis ça comme – on dirait qu'ils nous ont comme inculqué ce désir-là de s'impliquer.

Moi je me souviens qu'au secondaire j'étais impliqué dans tous les comités, j'étais comité de bal, comité d'élèves, j'ai toujours été dans ce genre d'activité-là. Au cégep j'étais dans tous les comités possibles et imaginables, aussi à l'ITA. À La Pocatière, à l'université j'étais dans la SAAC, dans le salon étudiant. Après ça quand j'ai quitté je suis allé à la Fédération de la relève agricole puis, oui, j'ai été – j'ai fait tous les échelons possibles et imaginables pour me rendre, même dernièrement, sur le conseil d'administration d'Agropur coopérative.

Ça fait que pour nous ça a toujours été important parce que ça nous permet de un, de donner notre voix, de faire avancer les choses mais aussi d'apprendre. Moi j'ai beaucoup, beaucoup appris en siégeant sur différents comités, et de rencontrer vraiment beaucoup de monde à travers le Québec. Moi en étant impliqué beaucoup à la Fédération de la relève agricole du Québec, je disais toujours à la blague : « Moi je peux tomber en panne dans n'importe quelle région du Québec pratiquement, c'est sûr que je connais quelqu'un qui est capable de venir me chercher qui habite maximum à une demi-heure de cet endroit-là parce que j'en ai rencontré vraiment, vraiment beaucoup. ».

Ça fait que pour nous ça a toujours été super important et mon oncle Cécilien avec qui on est dans la Meunerie Berthiaume, il m'avait déjà dit, puis ça j'étais jeune, mais cette phrase-là m'a vraiment marqué, il m'avait dit : « Mieux vaut connaître quelqu'un que quelque chose », parce que la personne va toujours t'aider à te sortir d'une mauvaise situation que de connaître un fait, de connaître quelque chose. Ça fait que connaître beaucoup de monde bien ça te permet de t'aider, de s'entourer, d'avoir des questions puis nous mettons qu'il y a quelque chose qui ne va pas bien sur la ferme, bien on va appeler, oui, d'autres producteurs, on a des conseillers, on a... J'ai rencontré du monde dans des organisations, des spécialistes, des professionnels et que ça permet, je trouve, de nous aider.

Ça fait que, oui, on fait avancer les choses en s'impliquant mais nous ça nous apprend puis ça nous aide aussi sur nos entreprises. Ça fait que je trouve que c'est important de prendre le temps parce que, de toute façon, le temps on en n'aura jamais. Je vais toujours dire à quelqu'un : « Arrêtez de penser que le temps, tu vas en avoir. Tu vas finir toujours par dire que tu vas manquer de temps parce qu'on manque toujours de temps parce que le temps va vite, mais il faut que tu privilégies ce que toi tu veux puis après ça, tu prends le temps pour faire ces choses-là », parce qu'on n'aura pas le temps de faire à cent pour cent tout ce qu'on veut faire. Il faut privilégier.

Puis nous bien on a décidé, tu sais, moi, mon frère, ma famille, l'implication ça fait partie de la routine ça fait qu'on s'implique. C'est comme inclus, c'est rentré, ça fait partie de nous ça fait qu'on prend le temps de s'impliquer. Au bout de la ligne, moi je suis sûr à cent pour cent que ça a été vraiment plus bénéfique que le temps que j'ai perdu sur ma ferme. Des fois le monde ils font : « Oui, mais le temps que t'es là-bas, t'es pas sur ta ferme pour la faire évoluer. » C'est comme, non, moi je suis sûr que ça c'est une mauvaise pensée. Je suis sûr et certain que c'est plus bénéfique qu'on peut penser mais ce n'est pas quantifiable. C'est sûr que quand ce n'est pas quantifiable, c'est plus difficile à

débattre mais, bon, moi c'est sûr qu'au bout de la ligne ça permet de... En tout cas nous ça nous a permis de grandir. Ça fait que c'est ça.

0:32:13

DM : En 2017, Alex, la famille Berthiaume a été nommée la famille agricole de l'année. Qu'est-ce que ça représente pour toi cet accomplissement-là, cette reconnaissance-là puis comment ça s'est passé chez vous lorsque vous avez eu ce prix-là?

AB : Bien c'est sûr que quand on a eu la famille agricole de l'année en 2017 je ne te cacherai pas que c'était un sentiment de fierté mais incroyable, non seulement de gagner mais de se faire dire par tous nos pairs en agriculture : « Nous ce qu'on considère d'important ou – pas d'important mais de beau – puis un modèle qu'on aimerait suivre c'est votre famille ». C'est super valorisant puis une fierté.

C'est ça, moi je voyais mon grand-père, ça partait de mon grand-père la ferme ici. Il est tellement fier mon grand-père que ça continue, tu sais, (inaudible) hors pandémie, mais c'est sûr qu'il a 85 ans, toutes les semaines il venait à la ferme quand même. Encore aujourd'hui, si on ramasse des roches, il vient conduire le tracteur. Il aime vraiment ça encore venir puis lui sa plus grande fierté c'est que ça continue puis il aime ça venir faire son tour. Il aime ça venir nous voir puis on se parle vraiment souvent.

Ça fait que pour lui d'avoir gagné ça, puis le fait que ça continue, puis de voir ses enfants dans ce monde agricole, ce que lui il a toujours aimé, c'est sûr que c'est tellement un sentiment de fierté. Puis en plus quand le prix est remis au niveau de l'AGA, de l'Union des producteurs agricoles, avec toute la salle remplie, c'est incroyable, avec toute la famille qui était là, la famille Berthiaume. Non, non, c'est un sentiment, c'est indescriptible.

Ça fait que c'est vraiment un sentiment de fierté, de reconnaissance, de nos pairs par rapport au modèle qu'on a établi sur la ferme. Ça fait que...

0:34:01

DM : Une belle histoire puis une source d'inspiration pour d'autres entrepreneurs, j'imagine, de voir votre famille là puis de voir tout ce que vous avez réussi à bâtir en trois générations, qui est quand même impressionnant. C'est quelque chose.

AB : Mon grand-père il fait toujours à la blague comme : « Hé, j'ai commencé avec trois truies, cinq vaches, un cheval. » Ça n'a pas de bon sens.

DM : Il regarde tout ça puis il se dit : « Mon Dieu! »

AB : Oui.

DM : Il ne s'imaginait sûrement pas ça, hein, quand il a commencé.

AB : Jamais. Non. Jamais. Ça a coûté 5 000 \$.

DM : Hé, imagine.

AP : Imaginez-vous, hein? Cinq mille.

0:34:35

DM : Il ne faut pas qu'il regarde les chiffres parce que ça ne doit pas être drôle.

AB : Non. C'est sûr qu'aujourd'hui c'est (inaudible) puis c'est à des niveaux que – tellement loin. Mais on a encore sa première paye de lait qu'il avait envoyé, on a encore ce document-là. C'était tout écrit à la main en plus en ce temps-là. Tu sais, on (inaudible) comme c'est les premiers revenus de la ferme, tu sais? Ça fait que c'était incroyable. Ça a évolué.

DM : Un beau document. Il faudrait l'encadrer puis le mettre dans la laiterie.

AB : Oui, absolument. C'est une bonne idée ça. J'avoue que je ne l'ai pas encadré. Mais on l'a encore après... Je ne l'ai pas – je l'ai scanné parce que c'est sûr, je me dis, mettons quelque chose brûle, il faut garder ce document-là absolument. C'est – tout part de cette première vente-là, de ces premières années-là puis que ça continue puis que même s'il y a eu des embûches, même s'il y a eu des – on ne se le cachera pas, dans toutes les – tous les entrepreneurs ont des années plus difficiles que d'autres, ça c'est sûr, mais quand tu fais – tu traces une ligne dans le temps, t'es comme, bon, il y a eu, tu sais, quelques années peut-être une-deux mais il y a eu beaucoup d'années que ça a super bien été. On se fie sur ces années-là pour continuer.

Intro : DM : Alex Berthiaume avait certainement une belle vision de ce qu'allait devenir son entreprise puis tout en posant un regard positif sur le passé.

Je lui ai demandé de me parler de sa participation à la télé-réalité *L'amour est dans le pré* qui a pour but d'aider les agriculteurs célibataires à trouver l'âme sœur. Alex a été le premier homosexuel à se porter candidat à l'émission et j'ai voulu savoir s'il croyait que c'était un pas important vers un changement des perceptions des gens concernant la communauté LGBTQ dans l'industrie agricole.

0:36:24

AB : Bien moi c'est dur à dire parce que comme je vous dis, je n'ai jamais vécu d'expérience homophobe. Moi, dans toutes – j'ai jamais eu personne dans le secteur agricole que j'ai, en tout cas, qu'ils m'ont dit à moi ou qui ont dit à des amis, qui m'ont rapporté par rapport à l'homosexualité.

Ça fait que moi je me disais, arrêtez de penser que le domaine agricole est arriéré. Moi c'est sûr que ce n'était – c'était faux, c'était une fausse représentation de la population agricole ça fait que je me disais, ça ne se peut pas qu'on ait, tu sais, il y en a plus dans le domaine agricole mettons que dans n'importe quel autre domaine. Je pense que je l'ai vécu parce qu'au contraire, le monde sont tellement – il y a beaucoup, beaucoup de, tu sais, de monde dans le domaine agricole qui ont écouté *L'amour est dans le pré* puis à quel point ils étaient contents puis ils étaient heureux pour nous puis c'était (inaudible).

Puis on a tellement de producteurs qui sont venus visiter la ferme puis ils arrêtent, ils veulent venir visiter la ferme. (inaudible) qui partent du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui descendent ici, qui nous, ils ne nous appellent pas, ils passent juste, on était juste chanceux qu'on était sur la ferme puis moi et David en plus on était là. Ça fait que, tu sais, ils sont juste contents puis ils sont comme : « Nous on est fiers que vous soyez un peu nos ambassadeurs pour, oui, la communauté LGBTQ+, » et aussi pour le domaine agricole, à quel point ça peut faire réagir cette émission-là puis rendre un peu de justice à tout ce monde-là qui travaille la terre, qui procure l'alimentation à une population. Ça fait que, non, je te dirais, je ne suis pas tanné parce que je trouve que c'est juste positif.

Ça fait que quand on le tournait, on ne savait pas à quel point on allait avoir de l'impact mais je ne vous cacherais pas que quand on a fini de tourner, moi mon seul objectif, je me disais bien si ça peut en parler dans les familles quand ça va être diffusé, ça va passer un peu inaperçu mais que si les familles ça va en discuter, moi je me disais mettons qu'un couple hétérosexuel, deux parents qui écoutent ça qui font comme : « Hé, wow! Alex puis David, c'est vraiment beau. On est super contents pour eux. » Tu sais, que leur enfant qui a mettons 12-13-14 ans que lui se pose des questions, il ne sait pas s'il est homosexuel ou il l'est-tu, il l'est-tu pas mais qui entend parler ses parents qui sont ouverts qui font comme : « Hé! Mes parents ça ne leur dérangerait vraiment pas finalement si je suis homosexuel... »

Parce qu'on ne se le cachera pas que même si on est dans une réalité dans les années que c'est super bien accepté, ça reste que dans ton *coming out* t'as toujours peur de te faire rejeter.

0:38:43

DM : Puis justement, avec ton expérience dans le domaine agricole, est-ce que tu as des conseils que tu donnerais à un jeune Alex début vingtaine, exemple, qui envisage de peut-être prendre la relève d'une ferme ou de démarrer son entreprise agricole? Ça serait quoi tes conseils pour bien réussir?

AB : Bien moi, mes conseils, je le dis souvent à tout le monde, c'est, un : la formation. Pour moi puis pour nous, pour toute la famille ça a toujours été important, un, d'aller se faire former puis continuer à se former après, suivre des formations continues puis... Ce n'est pas nécessairement d'aller à l'université mais tu peux faire deux DEP, trois DEP, tu peux faire une AEC. Il y a plein de moyens, mais se former. Parce que, un, en se formant tu deviens plus qualifié dans ton domaine mais en même temps, comme tantôt j'ai dit, ça te

permet de rencontrer des gens puis rencontrer des gens, ils vont toujours te sortir du pétrin si tu l'es éventuellement. Ça fait que s'il t'arrive un problème et que tu dis : « Hé, je connais telle personne (inaudible) qui est qualifiée dans ce type de problème-là, je l'appelle, puis je sais qu'il va m'aider ».

Nous on se dit tout le temps, on n'a pas aucune connaissance absolue sur tout mais on est entourés de tellement de professionnels et de gens qu'on connaît qu'on va toujours finir par trouver quelqu'un qui va pouvoir nous aider, que ce soit un voisin parce que notre presse... Tu sais, cette année, je vous donne un exemple, notre presse a brisé. Bien on a une super de bonne collaboration avec mon voisin, on se parle souvent, une super bonne communication, on l'appelle : « Es-tu en train de presser? » « Non. » « Je peux-tu emprunter ta presse? La mienne est brisée. » « Oui. »

Tu sais, c'est un jeune que je me dis tout le temps, tu sais, ne sois pas dans ton monde parce que si tu restes, tu penses que ta ferme c'est juste ça bien tu vas passer à côté de tellement d'opportunités parce qu'à un moment donné tu vas te rendre compte que tout seul tu vas aller vraiment moins loin qu'en équipe.

Nous c'est un peu ça notre philosophie, on s'est toujours entourés de gens, on va aller plus loin. C'est souvent des conseils que tout le monde se fait dire comme, bon, tout seul on va plus vite mais ensemble on va plus loin, mais c'est vrai. Moi je le vois à quel point que c'est bénéfique sur nos entreprises puis on ne peut pas être tout seul, on ne peut pas être à cent pour cent...

0:40:47

DM : Réussir tout ça tout seul c'est quasiment impossible.

AB : Non.

DM : C'est de la grande sagesse là de l'appliquer.

AB : Bien oui, c'est ça. La formation puis s'entourer de bonnes personnes parce qu'après ça, pour vrai, peu importe les problèmes qui vont t'arriver dans ta vie, c'est sûr et certain que tu vas passer au travers.

DM : Dans cet épisode, nous avons écouté l'histoire passionnante d'une famille qui a su mettre à profit les forces et les faiblesses de chacun leur permettant de se démarquer à tous les niveaux : autant au niveau de la production, de l'élevage, de la logistique et de l'administration. Cette famille est la preuve que quand on travaille ensemble, on a plus de chances de réussir.

Le transfert de la ferme à Alex et à son frère Yan s'est parfaitement déroulé puisqu'ils ont eu l'opportunité d'exploiter l'entreprise à leur manière tout en ayant des judicieux conseils des propriétaires cédants.

Nous avons vu dans cet épisode que la généreuse ouverture manifestée par la famille, l'esprit d'équipe et l'excellente communication établie entre ses membres étaient les éléments d'une recette gagnante.

Ce balado vous a été présenté par le logiciel AgExpert, un logiciel de gestion agricole conçu pour les entreprises agricoles canadiennes. Pour en savoir plus, rendez-vous sur agexpert.ca.

La terre et la table est un balado produit par FAC et réalisé en collaboration avec Mario Lepage.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.